

# 2025 CN 001 ADO

## IMPOSTEUR

Un bourdonnement sourd raisonne dans ma tête... Cela doit sûrement être dû à la puce que l'infirmière de l'école a placée derrière mon oreille. La puce, selon elle, est indispensable pour nous identifier.

En ce moment la société est en crise. Des scientifiques sont parvenus à créer des clones presque identiques à l'humain. Initialement dédiés à la recherche médicale, ces clones se sont proliférés à une vitesse fulgurante. De nombreuses entreprises clandestines ont utilisé leurs techniques pour en créer davantage. Ces clones clandestins sont appelés les *imposteurs*.

Il y a quelques semaines, notre école voisine a été attaquée par des imposteurs. Une centaine d'élèves et une douzaine de professeurs ont été remplacés par les clones et une classe entière d'élève a été assassinée. Ça fait froid dans le dos...

Notre établissement a pris de nombreuses mesures pour se protéger, comme les puces qu'ils ont agrafées derrière notre oreille gauche et les tests de température que l'on doit faire à intervalle régulier. Papa me dit que l'on ne devrait pas s'inquiéter et que mon école a tout sous contrôle. Je sens pourtant qu'il n'est pas tout fait rassuré quand il me dépose au portail de l'école.

Papa travaille maintenant de la maison car son entreprise a décrété que leurs secrets étaient trop confidentiels pour prendre le risque de les dévoiler à ces groupes clandestins. Maman, en revanche, travaille toujours en extérieur. Elle est boulangère donc elle ne court pas de grand risque.

- - Julie ! Il est 7h30 tu vas être en retard pour l'école ! appelle ma mère d'en bas.
- J'arrive maman...je réponds d'une voix endormie.

J'enfile un jean, un tee-shirt rose et j'attache mes longs cheveux roux en queue de cheval. Mon professeur, M. Dubois, nous a dit qu'il était préférable que l'on dégage les cheveux de notre visage pour faciliter la reconnaissance faciale au début de la journée.

Je descends les escaliers quatre-à-quatre et je me tartine une tranche de baguette pour ensuite me jeter dans la voiture de papa, essoufflée.

- Tu en as pris du temps ce matin, dit-il en fronçant les sourcils
- Désolée, c'est mon réveil qui n'a pas sonné, je mens.

Il allume la radio. *'Une nouvelle vague d'imposture a eu lieu. Une banque a été entièrement envahie par des imposteurs et la plupart des clients se sont fait égorger. Le président va appliquer une nouvelle réforme pour toutes les industries. Il ne s'agit plus d'un...'* . Papa baisse le volume de la radio.

- Ce ne sont pas des histoires pour des petites filles comme toi, dit-il en forçant un sourire sur son visage inquiet.

Arrivée à l'école, mon père me fait au revoir de la main. De nombreuses infirmières sont parquées devant le portail. Elles portent des calots blancs et rouges et des robes de même couleur. Devant chacune d'elles : de longues files d'enfants. Je me place dans l'une d'entre elles. Je suis juste derrière mon meilleur ami. Je lui tape doucement l'épaule.

- Salut Hugo, lui dis-je.
- Coucou Julie ! me répond-il en se retournant. Il a le visage marqué par la fatigue.
- Tu sais ce qui se passe ?
- Je n'en n'ai pas la moindre idée.
- Les infirmières vont prélever notre sang pour pouvoir nous identifier, explique une fille dans l'autre file.

Mon tour arrive, l'infirmière me prend par le bras. Son visage est sombre. Je me penche pour mieux la voir. Elle lève péniblement la tête.

- Quelque chose te dérange petite ? marmonne-t-elle d'une voix métallique.
- Non, non pas du tout.

Elle insère une seringue dans mon doigt et en retire une généreuse quantité de sang.

- Tu seras un peu fatiguée aujourd'hui mais rien d'anormal. Pas la peine de le dire à tes parents.

Plus tard dans la journée, durant la récréation, je retourne voir Hugo.

- Toi aussi la puce te fait mal à la tête ?
- Oh oui, je n'ai pas pu dormir de la nuit, me dit-il.
- Je me disais bien que tu avais une sale tête, je plaisante.

Nous rigolons avant d'être interrompus par un cri perçant provenant du terrain de basket. Nous nous y précipitons et y découvrons notre amie Britney le visage recouvert de sang. A ses pieds gît le corps inerte d'un garçon que je ne connais pas. Son cou saigne abondamment. M. Dubois traverse la foule et arrive en courant. Le visage de Britney s'assombrit et on commence à voir se dessiner un sourire inquiétant sur son visage. L'intégralité de sa tête se déforme. Il ne s'agit pas de Britney. Tout le monde le comprend. Un silence énorme tombe dans la cour. Mon cœur martèle ma poitrine.

- Tout le monde dans les classes ! tonne M. Dubois pris de panique.

Nous nous précipitons dans les salles de cours tandis que les infirmières placent le corps du garçon mort sur un brancard. Des hommes vêtus d'uniforme noir amènent de force Britney dans un camion blindé.

Dans la classe, nous restons plongés dans un silence profond, parqués sous les tables, dans une peur agonisante. Et si l'un d'entre nous était un imposteur ? Je regarde autour de moi. Lucie, la grande fille aux cheveux blonds, a le même sourire inquiétant que Britney il y a une trentaine de minutes. Rapidement, tout le monde se tourne vers elle. On voit son visage qui se défigure à son tour petit à petit. Un jeune garçon assis dans

le coin de la salle se met à pleurer. Lucie se lève vers lui. Je ne peux pas voir ça. Je couvre mes yeux avec mes mains tremblantes. Le hurlement mourant du garçon me glace le sang. Il faut s'enfuir.

Je me lève d'un coup et avant de partir je jette un bref regard sur le corps ensanglanté du petit. Son visage entier est défiguré par une énorme plaie, allant de son œil droit à son cou. Lucie est debout et me fixe intensément. Cette fois-ci, je me rue vers la porte, c'en est trop. Je cours jusqu'au portail et je vois M. Dubois adossé sur la grille. Il me regarde, les yeux humides.

- Ou vas-tu ? me demande-t-il
- A la maison, je crois
- Tu ne peux pas y aller seule
- Pourquoi ?
- C'est bien trop dangereux dans les rues actuellement. Je vais te ramener.

Mon professeur me conduit jusqu'à sa voiture. Je me sens rassurée en sa présence. Il démarre. Quelques minutes plus tard, il arrête la voiture. Il se tourne vers moi. Le sourire inquiétant qui commençait à mettre familier, apparaît sur son visage. Je comprends. Mon cœur stoppe net. C'est un imposteur lui aussi. J'essaye d'ouvrir la portière. En vain. Elle est fermée à clé.

- Bien essayée petite, dit-il d'une voix métallique semblable à celle des infirmières ce matin.

Réfléchis Julie, réfléchis. J'essaye de garder mon sang froid tandis que M. Dubois approche ses longs doigts vers mon visage. Mes feutres ! Je cherche frénétiquement les feutres dans ma trousse et je lui crève les yeux. Une fois aveuglée, je casse la vitre, à l'aide de mon coude. Je me glisse hors de la voiture et je me mets à courir. Je n'ai jamais couru aussi vite de ma vie. Mon coude, en sang, me brûle, mais je continue à courir. Je pense à Maman et à Papa. Comme j'ai envie de les revoir ! Est-ce que l'imposteur me suit ? Je n'ose pas tourner la tête.

Après avoir couru pendant une trentaine de minutes, je suis enfin arrivée à la maison. J'ouvre la porte de l'entrée et je m'évanouis.

J'ouvre enfin les yeux péniblement. Une tête est penchée au-dessus de moi.

- Maman ?
- Oui mon enfant, c'est moi...répond une voix que je reconnais. Ça n'est pourtant pas celle de ma mère.

J'ouvre mes yeux un peu plus grands et je la vois. C'est bien maman. Elle me prend dans ses bras, les yeux en larmes.

- Tu m'as fait tellement peur tu sais, me dit-elle

Elle a un sourire, identique à celui de Britney, Lucie et M. Dubois.

- Au revoir mon enfant, dit-elle, brandissant un couteau.